

Enbat

d'Eugène Goyheneche

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
25 août 2011
n° 2191
1,30 €



Daniel Derguy

Le soulagement

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Soulagement

POUR les abertzale, les bonnes nouvelles en provenance du front judiciaire sont assez rares pour ne pas se réjouir de la décision prise mercredi par le tribunal d'Agen rejetant la demande d'extradition de Daniel Derguy. En refusant d'exécuter le mandat d'arrêt européen émis par l'Audiencia national, la cour d'appel agenaise a mis fin à l'incertitude dans laquelle était plongé depuis plus d'un mois l'ex-militant d'ETA.

Le tribunal a refusé la remise à la justice d'exception espagnole au motif que les faits auraient été commis en partie sur le territoire français. En outre, en privilégiant l'option d'une "non remise facultative" aux autorités étrangères, une partie des faits reprochés pouvant être jugés par la justice française, le délibéré écarte la possibilité de tout nouveau mandat d'arrêt européen contre Daniel Derguy.

Il faut se féliciter que, pour une fois, la justice française ait fait preuve de clairvoyance dans la chasse au militant basque. Car, en dépit de certaines réserves juridiques sur la validité de ce MAE, le réquisitoire du parquet n'avait absolument pas fermé la porte à une possibilité d'extradition. On comprend et on partage le soulagement exprimé par Daniel à l'énoncé du délibéré. Il avait prévenu qu'il entamerait une grève de la faim illimitée en cas d'extradition. Connaissant la détermination de l'Hiriburutar qui en 2000 avait mené une grève de la faim de 63 jours, on comprenait qu'il ne s'agissait pas de paroles en l'air.

La décision de la cour agenaise jette une lumière particulière sur la décision prise par le juge palois à l'encontre d'Aurore Martin. Car, si on a bien saisi le fondement du délibéré concernant Daniel Derguy, la cour d'appel de Pau aurait très bien pu rejeter le mandat de l'Audiencia national, puisque certains faits reprochés à Aurore Martin se sont aussi déroulés sur le territoire français.

Dès lors, on est fondé à s'interroger: le rejet du tribunal agenais est-il une manifestation d'indépendance vis-à-vis du pouvoir po-

litique, ou bien n'est-il que l'expression d'une inflexion du gouvernement français dans le traitement du «*problème bas-que*»? Avec l'abandon annoncé de la lutte armée, la mobilisation massive des élus et des citoyens en faveur d'Aurore Martin et les nombreuses marques de soutien à Daniel Derguy, ont fait apparaître de nouvelles solidarités.

Dans ce contexte, une politique ultra répressive apparaîtrait particulièrement décalée. Sauf, naturellement, à vouloir entretenir une situation conflictuelle avec l'espoir de susciter des réactions violentes de la part de la jeunesse abertzale et jouer, encore et toujours, sur les réflexes de peur d'un électorat vieillissant. Mais le peu d'empressement mis par l'Etat français à extraditer Aurore Martin semblerait plutôt traduire une prise en compte des récents mouvements de solidarité de l'opinion publique locale.

Quoiqu'il en soit des motivations du pouvoir politique français et de son bras armé judiciaire, ce qui, en revanche, apparaît plus clairement, ce sont les intentions des autorités espagnoles. Détourner l'attention de l'opinion publique de la quasi faillite dans laquelle se trouve le pays, focaliser l'intérêt des relais d'opinion sur «*l'ennemi intérieur*», voilà ce qui préoccupe au premier chef Rubalcaba et le PSOE à la veille des législatives du 30 novembre. Pour ne pas laisser la primauté aux néo-franquistes dans le domaine, malheureusement porteur, de l'anti-basquisme, et en l'absence de début de commencement de solution pour sortir le pays du marasme dans lequel il l'ont plongé, les socialistes espagnols ne reculeront pas devant la surenchère. Il y a donc fort à craindre que de nouveaux MAE ne soient prochainement lancés contre des militants abertzale de citoyenneté française.

Des faits, invoqués mais pas avérés, remontant à 17 ans étaient le prétexte officiel pour lancer le MAE contre Daniel Derguy. On peut compter sur l'imagination des responsables politiques madrilénes pour en déterrer d'autres tout aussi fantaisistes à l'encontre d'autres militants.

Fini besta !

SARTZEA hor dugu, emeki-emeki enpresak, eskolak lanean hasiko dira. Iaz erretretetan erreformaren aurkako mugimendu zabalak martxan jarria bazen, aurtengo urteak zer ekarriko digu? Krisi ekonomikoak gaina hartuko ote du? Ze ondorio ukanen du herritar xumeendako? Galdera anitz buruan, adituek ere xuxen ez jakin zehazki nora buruz abian giren.

Politikan ibilki diren arduradun handi horiek presidentzial hauteskundeak gogoan, zenbaitzuk oporrez baliatu dira Euskal Herrian bisita baten egiteko, lehen misionestak pasatzen ziren bezala elizaz eliza, beren predikuaren botatzeko. Egoera larri honetan, hautesleen sinesmena politikan zein nolakoa da? Azken kantonaletan, hiri gunetan parte-hartze oso ttikia izan zen. Memento berean, mugimendu zabal berri batzuk sortzen dira, beren aldarrikapen eta proposamen zehatz batzuk eginez, zenbait herrialdetan, boterean direnak uzkaitez. Mugimendu berri horiek ez dira baitezpada kokatzen alderdi politiko batean, ez eta herrialde berezi batean, baina larrazkenean mendietan sua emaiten den bezala, ttuku-ttuku hartzen du indar eta eremu handia. Herrialde ezberdinen arteko kultur trukaketa, Estatuek eramaiten duten politika salatzeke, ondorioa delarik, langabezia handia eta langile askoren prekarietate egoera. Hots, jendarte baten min han-

dia adierazten duena, haserretzea delarik helburu.

Pentsatzen ahal litzateke, mugimendu zabal horiek, politika tradizional baten parean izaita eta borroka berri horiek emeki-emeki umeak egitea. Ez ote da amesten ahal, diru banaketa, enpleguaren berrantolaketa, ingurumenaren zaintzea, boterearen kudeaketa... mugimendu zabal horiek gaina hartzea sistema politiko klasiko bati eta beste mundu berri bat antolatzea eta osatzea. Horretarako edozein mugimenduetan bezala, oraino gehiago parte-hartze handia izan behar da, eskualde eta herri guzietan bati eginez, mobilizazio azkarrek baitute eragin handiena jendartean. Holako gertakari bati buruz joaiteko, herrialde guzietako gizon eta emazteak prest ote daude? Egoera oraino larri eta ezin jasan bat izan beharko ote da?

Gauza jakina, nekeziak eta injustiziak duela dinamika eta berrikuntzak ekartzen. Gaur-egun mundu guzian pasatzen ari diren gertakariak, bide berri batzuk irekiko dituzte. Euskal Herria ere lotuko ote da, mobilizazio zabal horiekin? Abertzaleen aldarrikapenek leku bat izanen dute edota izan behar ote dute? Geroak erranen. Dударик ez ondoko hila-beteak mugimendutsuak izanen direla, itxaropena atxik dezagun geroa gure esku izaiten ahal dela, bakoitzak bere ardurak hartuz!



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

L'été, c'est nul !

● Peio Etcheverry-Ainchart

AH, l'été! Le soleil qui nous chauffe la peau, la nature qui exubère sous nos yeux, l'air iodé de la côte qui concurrence délicatement les subtiles fragrances du piémont montagnard à nos sens éveillés par la promesse de vacances à venir... De Bilbao à Mauléon, de Bayonne à Orio, de Cortes à Suhast (ben oui, on n'en parle jamais de ces deux coins paumés, c'est pas juste), c'est partout un petit soupçon de fête qui nous ensorcelle. Et puis manque de chance, au hasard d'une balade, notre regard se pose sur une gondole de librairie...

La chair est faible, l'esprit aussi

Et voilà nos pupilles subitement agressées par les habituels hors-série des grands hebdomadaires. On voudrait résister car on connaît d'avance la suite de l'histoire, mais la couverture savamment mise au point par des graphistes professionnels du racolage ne nous laisse guère de chance une fois l'œil ainsi happé: *l'Express*, *le Nouvel-Obs*, *le Point*, tous y vont de leur cahier central sur le Pays Basque et on brûle d'envie de les découvrir, comme si l'on espérait que parmi la vulgaire verroterie journalistique se cacherait peut-être quelque pépite. Mais invariablement, ce sont les Madonna à Guéthary, Lizarazu en paddle-board, Begbeider et sa truculence qu'on nous offre, que dis-je? qu'on nous vend, même pas à vil prix. Je m'étais pourtant juré que je resterais, cette année au moins, stoïque comme un bonze, pur comme de l'eau claire, déterminé tel un anachorète. Et puis j'ai vu un hors-série de *Marianne*. Ah les fourbes! *Marianne* seul ne m'aurait pas fait bouger un métacarpien, mais associé à la légendaire revue *L'Histoire*, je n'avais aucune chance. Oh bien sûr, ce n'était pas un numéro sur le Pays Basque, mais un spécial sur «*Les terroristes*» où un article sur ETA occupait le milieu de la revue, aguichant comme la playmate du poster central des New-look de mon invouable adolescence.

C'est ma faute, j'aurais dû tourner 7 fois ma main dans la poche avant de verser 6,20 € d'obole pour ce torchon, qui certes me donne une idée de chronique pour mon hebdomadaire favori, mais aussi une indigestion pour le restant de l'été. Car je vous le donne en mille, qui est interviewé pour parler d'ETA? Gagné, c'est Antonio Elorza, le grand ami des abertzale version PSOE madrilène. Et c'était parti pour un tour, et je ne garde que le meilleur: dans la famille Poncif-Éculé, je demande M. Elorza qui persiste à laisser croire que la revendication indépendantiste basque n'est justifiée par ses promoteurs que par le «*mythe de la souveraineté perdue*», oubliant que ceux-ci se réclament aujourd'hui du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, principe porté par la majorité du corps électoral des provinces basques d'Espagne, à en croire les derniers résultats électoraux des partis qui s'y déclarent favorables.

Je re-pioche M. Elorza qui rappelle, une fois n'est pas coutume, le fait que le nationalisme d'Arana Goiri était fondé sur la race, feignant d'ignorer que c'était la tendance dominante de la fin du XIX^e siècle dans toute l'Europe, y compris en France, et que c'est bien l'Espagne qui fête toujours «*el día de la Raza*», en plein XXI^e siècle...



Y'en a marre d'Elorza!

Allez, je passe vite sur les comparaisons douteuses entre le Pays Basque actuel et «*l'Allemagne de 1933*», c'est assez débile pour qu'il ne soit pas besoin de le commenter, mais je ne passe pas sous silence le fait que l'historien soutient la mise hors-la-loi d'une tendance politique, puis se scandalise du résultat électoral de Bildu alors même que le Tribunal constitutionnel l'a autorisée à se présenter. Pour notre séillant universitaire, la souveraineté populaire devrait-elle arrêter de s'exercer là où M. Elorza estime qu'elle permet ainsi à «*l'ETA de régner après sa mort*» [sic]?

Mais le pire est ailleurs. Ces arguments, finalement on les connaît déjà et on a appris à les digérer comme un mauvais plat de moules. Le pire, il est dans le choix même fait par la *Marianne* pour présenter le problème basque. Si la recherche du recul épistémologique face à son sujet impose que l'on ne s'adresse évidemment pas à un abertzale pur sucre, elle impose également qu'on ne s'adresse pas davantage à un nationaliste espagnol connu pour sa vision partisane de la question, fût-il titulaire d'un titre universitaire. Irait-on sérieusement demander à un universitaire membre du Likoud ou du Hamas de discuter objectivement de la situation en Palestine? Personnellement je ne me retrouve en aucune manière dans la vision que ce hors-série donne du Pays Basque à ses lecteurs. Cela me gêne d'autant plus que je suis ainsi porté à douter de la crédibilité des autres articles de la revue, si ces derniers doivent se révéler être à l'aune de celui d'Elorza. Le fait que ce dernier se soit quelque peu imposé à Madrid comme un spécialiste de la question ne fait pas de lui la seule personne ressource à consulter, et il serait pour le moins nécessaire —à défaut de prétendre à une chimérique objectivité— de permettre parfois l'expression d'autres points de vue.

Vivement la rentrée!

Alors voilà. C'est sûr, cette chronique ne restera pas dans l'histoire des chroniques comme un moment de transcendance, mais j'avoue que j'avais besoin de me défouler tout en caftant la nouvelle daube produite à notre sujet, afin qu'aucun abonné d'*Enbata* ne perde 6 € dans un même accès de faiblesse que le mien.

En tout cas, entre touristes qui pullulent et hors-série folkloristes ou médisants, on ne m'enlèvera pas de l'idée que l'été, en fait il n'y a pas à dire, c'est nul comme saison.

●●● que l'Autorité indienne de la biodiversité engage des poursuites judiciaires à l'encontre du semencier américain Monsanto pour avoir mis au point une aubergine génétiquement modifiée à partir de variétés locales sans en avoir demandé l'autorisation. Les Indiens n'aiment pas être pris pour des courges.

●●● et réjouit que le milliardaire américain Warren Buffet, 3^{ème} fortune de la planète, appelle dans une tribune publiée par le *New York Times*, les parlementaires à augmenter les impôts pour les plus riches. Les socialistes n'ont plus besoin de chercher: voilà leur candidat à la présidentielle.

●●● pas tant que ça que la dette cumulée des clubs de foot professionnels espagnols atteigne 4 milliards d'euros, celle des anglais 3,5 milliards et celle des italiens 2,5 milliards. Bientôt ce sera Fiat 500 pour tous ces joueurs qui roulent en Porsche ou en Ferrari.

●●● et réjouit du rififi causé au sein du PP par la photo de deux de leurs conseillers de Donostia trinquant joyeusement avec le maire indépendantiste Juan Carlos Izagirre à la mairie. Ces deux-là auraient-ils confondu le Juan Carlos de Donostia avec celui de la Zarzuela?

●●● pas tant que ça qu'en 5 ans seuls 5 kilomètres de l'Y basque aient été réalisés, sur les 166 km de LGV prévus et 89 km entamés, essentiellement en raison des restrictions de crédit. Normal que ce soit difficile puisque l'Y n'existe pas en basque.

●●● que dans le même temps, les travaux du tronçon Valladolid-Burgos soient quasiment à l'arrêt faute d'argent. Le manque de traverses suscite une nouvelle controverse à Valladolid.



Mikel Duvert le legs d'Eugène Goyheneche

Mikel Duvert, universitaire et chercheur, a beaucoup travaillé avec Eugène Goyheneche, l'un des historiens majeurs du Pays Basque, disparu il y a bientôt un quart de siècle. Il rappelle souvent la contribution considérable de l'Uztariztar à l'historiographie de notre pays. Nous publions cette semaine la première partie du portrait d'Eugène qu'il dresse pour Enbata.

ENBATA: Eugène Goyheneche fut l'un des historiens majeurs du Pays Basque. Vous qui avez travaillé très étroitement avec lui, vous ne cessez de rappeler l'importance de sa contribution. Volonté de faire acte de mémoire?

Mikel Duvert: Vous avez raison de le souligner, Eugène Goyheneche fut l'un des historiens majeurs de notre pays. Il nous a quittés en décembre 1988, il avait 73 ans. L'Uztariztar fit ses études à Bayonne, à Saint-Louis-de-Gonzague, où il prit goût pour l'histoire, non pas celle qui se contente d'égrainer de longues chroniques ponctuées de listes de batailles, encore moins celle qui est vouée à l'endoctrinement des scolaires. Eugène voulait une histoire qui fut un récit argumenté, critique, qui s'adressait à des gens responsables qui veulent être lucides. Il a marqué notre génération et certains d'entre nous avons envers lui une dette sans fin car, non seulement il nous a appris, mais il nous a surtout appris sur la façon d'apprendre.

Enb.: *Pour les jeunes générations qui ne l'ont pas connu et les moins jeunes qui l'ont quelque peu oublié, vous rappelez qu'Eugène Goyheneche fut dans sa jeu-*



Mikel Duvert

nesse un militant très actif.

M. D.: Les débuts d'Eugène furent marqués par son action militante auprès du gouvernement d'Euzkadi, alors pris en pleine tourmente. Il joua un rôle d'ambassadeur auprès de diverses instances, au point que ce fut lui qui annonça à *Radio-Paris* le bombardement de Gernika. Toute cette période de sa vie a été romancée dans le livre de Christian Rudel «*Les guerriers d'Eus-*



kadi», paru en 1974, où il est dépeint sous les traits d'un docteur. Quant à lui, il n'a rien écrit sur cette période au cours de laquelle il avait été terriblement actif, car il se sentait trop impliqué pour avoir un regard serein.

Enb.: *Les recherches d'Eugène Goyheneche couvraient un vaste domaine. Quels sont les ouvrages qu'il nous a légués?*

M. D.: Sa thèse passée à l'École des Chartres en 1949, il devint archiviste-paléographe. Lorsqu'il travailla aux archives à Bordeaux, il n'eut guère de temps pour développer une recherche, d'autant plus que ses week-ends étaient toujours occupés à rendre service aux uns et aux autres (à la Maison des Basques, à des réfugiés, etc.). Son véritable but était donc d'en-

“Eugène voulait une histoire qui fut un récit argumenté, critique, qui s'adressait à des gens responsables qui veulent être lucides.”

trer dans l'Université afin d'avoir du temps à consacrer à la recherche. Ce qu'il fit en 1968, après un passage au CNRS, puis aux archives de Mont-de-Marsan. Il s'attela alors à une tâche immense, totalement nouvelle, la création d'un enseignement de langue, littérature et civilisation basques.

Quatre grands ouvrages jalonnent sa production:

● «*Bayonne et la région bayonnaise du XII^e au XV^e siècle*»: c'est sa thèse de l'École des Chartres. Il y développe sa vision synthétique de l'histoire. C'est un modèle de rigueur et de clarté... Cet ouvrage, aux approches variées, fera de lui le grand médiéviste de notre pays, une autorité incontestée.

Alors qu'il était à Bordeaux, il rédigea en 1966 sa Thèse d'onomastique du Nord du Pays Basque (XI^e-XV^e siècles). Un manuscrit fut déposé à la Bibliothèque municipale de Bayonne... il fut volé. A qui profita le larcin? La technicité d'une telle étude fait que le choix des suspects est forcément restreint! Il y a quelques

années, un autre exemplaire fut déposé à l'Académie Basque, Euskaltzaindia. Elle doit toujours y dormir (dans un placard décoré de croix basques, peut-être?).

Le troisième ouvrage est «*Notre terre basque*». Edité d'abord par Iikas en 1961, ce petit livre fondamental (de 100 pages) fut le fruit de réunions informelles, au cours desquelles il décida de sa rédaction pour l'école et les enseignants. C'est souvent au cours de ces sortes de «*tertullias*» que se mettaient en forme de telles entreprises dans lesquelles il prenait une part décisive, comme pour Fededunak à Cambo. Dans ce livre, il voulait exposer une histoire synthétique et argumentée, qui pose les bases et les limites du savoir. Plus que de livrer des masses d'information, ce qui lui importait c'était ceci: que les Basques connaissent les fondements de

2011KO AGORRILAREN 25AN

THOMAS ERGUY, DE L'ASSOCIATION BLE, DÉVELOPPANT L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE AU PAYS BASQUE

Association Biharko Lurraren Elkartea

Pour une agriculture biologique en Euskal Herria



Asunak, rencontres bio, santé et écologie, organisées par Biharko Lurraren Elkartea (BLE), Emazteek Diote, ENEEK (Euskadi) et le CDFAA Hasparren

BLE (Biharko Lurraren Elkartea) – association pour l'agriculture (la "terre") de demain, tout un programme ! Une boutade qui circule sur cet acronyme dit aussi, en toute modestie : "Biharko Lana Egun" – le travail de demain aujourd'hui ! L'association BLE est née en 1993, créée par un groupe de paysannes et paysans qui souhaitaient trouver ensemble les moyens d'un autre développement agricole que celui prôné par les organisations professionnelles en place. La relance du projet agroécologique Garro à Mendionde a notamment été l'un des moments et lieux de la création de ce collectif.

Information, formation, expérimentation et promotion

Alors qu'Iparralde comptait seulement 3 producteurs en agriculture biologique, les

objectifs de BLE sont clairs et précis, qui déterminent encore résolument aujourd'hui le travail et le champ de travail commun : développer l'agriculture biologique et une agriculture autonome et économe en Euskal Herri par l'information, la formation, l'expérimentation et la promotion.

Ces objectifs ont été actualisés en 2009 au sein du collectif, alors que le contexte de la bio, de l'écologie a bien évidemment beaucoup évolué : développer une agronomie et un élevage biologique, adapté aux conditions pédoclimatiques locales, valorisant la biodiversité cultivée, permettant à la typologie des petites fermes d'Iparralde de vivre et de pérenniser leur métier. Les publics des projets de conversion bio, d'installation (familiale et HCF), des élèves de l'enseignement agricole, sont prioritaires dans les actions de BLE.

BLE est en 2011 un réseau de 320 fermes adhérentes à ce projet collectif. Elle est dirigée par un CA de 17 membres et est organisée sur la base de binômes référents paysans-nes / animateur-trice technique. 5 animateurs-trices mènent dans ce cadre un programme d'actions très riches, qui va du "sol à la table", dans le cadre d'une approche globale de la ferme et du développement, chère à ses protagonistes : analyses géochimiques des sols méthode Hérody, plans de fertilisation, réglages alimentaires Obsalim, santé animale (phyto-arôme vétérinaire, expérimentations en biodiversité cultivée (maïs, prairies multiflores, légumes, blé..), lutte biologique en maraichage, viticulture, piment, planification et assolements, complémentarité plaine montagne en céréales et fourrages bios, mais aussi accompagnement économique,



Thomas Erguy

commercial, réglementaire des projets bios et de l'installation, promotion des productions bios locales, interface économique sur les circuits de proximité...

Approche globale

Cette liste est fastidieuse ? La réalité est complexe, l'approche globale est exigeante, mais les résultats sont là pour montrer toute la pertinence de cette approche. Iparralde compte 125 fermes bios, et les vidéos techniques mise en ligne par BLE sur le site de Kanaldude ont été visionnées 20.000 fois ! Et, le plus important dans cette période très difficile pour les paysans-nes, BLE est amenée à intervenir dans des groupes de fermes en difficulté économique, en proposant des pistes concrètes d'autonomie et d'économie qui permettent d'aider ces projets, bios ou pas, à continuer, pour le plus grand souhait des familles qui y travaillent !

Le contexte a évolué, l'agriculture biologique est reconnue pour son apport innovant au secteur agricole dans son ensemble, le Grenelle de 2007 nous a annoncé des objectifs très volontaristes de transformation de l'agriculture dans son ensemble : 20% de la SAU en bio en 2017, 20% des achats de la restauration collective publique (écoles, restaurants administratifs, hôpitaux) en bio en 2012 ! BLE, au sein des réseaux FNAB / Bio d'Aquitaine ou ici en Iparralde avec la fédération Arrapitz ou avec nos collègues de Biolur Gipuzkoa, Lurreko Bizkaia, Bionekazaritza Alaba, Landare Nafarra... s'est retroussé les manches, qu'elle avait déjà retroussées d'ailleurs, pour viser ces objectifs.

Dispositif d'incitation à la bio kafkaïen

Si les avancées sont réelles, la réalité est quand même plus nuancées que ces grands messages de communication.

En premier lieu parce que les politiques agricoles restent toujours aussi peu lisibles, inconstantes, contradictoires parfois pour les petites fermes d'élevage bio ou le maraichage : nous ne détaillerons pas cela ici tant les dispositifs d'incitation à la bio sont kafkaïens, mais BLE a interpellé le ministre de l'Agriculture en juin 2010 à Espelette à ce sujet : les marges de progrès sont immenses, et pourtant très accessibles.

En deuxième parce que les moyens publics de développement ne sont pas là, à la hauteur des ambitions affichées. L'"allègement" de certains points des cahiers des charges, en élevage notamment, amène quelques résultats immédiats, "visibles" en terme de conversions bios officielles : mais l'enjeu de la bio réside dans une transformation effective, réelle, des pratiques de l'agriculture industrielle. Quelques rares femmes et hommes politiques ont compris cela, et le fait qu'il faille engager des moyens de développement importants, bien ciblés sur les organismes qui portent ce projet sociétal : pourvu qu'on leur laisse le temps....

Partir de la base

Et enfin, parce que l'expérience montre qu'un développement, une transformation structurelle n'est effective que si elle part du terrain, de la "base". L'exemple de la restauration collective est à ce titre intéressant. En Iparralde, c'est par l'engagement progressif, concerté, déterminé, de responsables d'établissements scolaires et de groupes de producteurs bios que l'introduction d'ingrédients bios locaux se développe et se pérennise. Le travail mené par le lycée de Navarre et BLE à Garazi, sur près de 5 ans est un vrai "cas d'école" en la matière. Et ce sont des producteurs qui ont remporté, haut la main, au bout d'un processus de mise en confiance réciproque, les appels d'offre officiels du lycée, pour le plus grand plaisir des 800 convives quotidiennes du restaurant du lycée. Le Conseil Général relaie cet esprit dans le cadre de son opération "manger bio, label et produits d'origine" avec 8 puis 17 collègues à la rentrée 2011. BLE mobilise un chargé de mission sur ce thème dès septembre pour travailler à la fois avec les établissements comme avec les producteurs. L'enjeu de l'accès à la bio dans les assiettes des enfants est immense.

11^e Asunak!

C'est d'ailleurs cette proposition d'une bio accessible à toutes et tous qui est le fil conducteur des 11^e "Asunak", rencontres bio, santé et écologie en Euskal Berri, autour de la journée-phare du 11 septembre 2011. Par le marché de producteurs, par un repas de haute qualité à un prix convivial, par la conférence de Philippe Baqué sur les dérives de la bio industrielle et la force de la bio locale sans marketing, par un atelier d'échanges sur l'élaboration de menus bios à prix maîtrisé pour toute la famille, Asunak va montrer que la bio est l'affaire de toutes et tous !

Ongi Etorri Hazparnerat irailaren 11an !



Repas bio de saison à Asunak

Uda giroa

Samatsa

Hola da gizakia, frantses telebista kate guzien egunkariak aipatzen dutelarik frantses estadoan hozperok emendatuko direla bizpahiru gradoz heldu den mendean, ehun milaka dira presatzen jendeak hondartzetan udako sasoinaz gozatzeko.

Ez gira ohidura horren kontra joanen bainan iduri luke beti jende gehienak ez direla ohartzen

Ama Lurrak hartzen duen bidez. Frantzia mailan, Claude Alegre zientzialari-politikalaria ez da gehiago entzuten, alta bere pizu osoa eman zuen hagoan duela zorbait hilabete sinestazteko klima aldaketa ez zela esplikatzeko gizakia- ren eraginarengatik bainan ziklo historiko bat baizik ez zela, historiari eza- gutu dituen bezala.

Uda honetan, eskualde ainitzek idorte latz bat ezagutzen dute Frantzian eta Europako beste herrietan, iduri luke Ale- gre jauna erkastu dela, dudarik gabe oporretan dabil han hemenka beste teo- ri bat plantan ezartzeko.

Akitanian Meteo France egiturak duen antenak argitaratu du prentsa ageri bat nun esplikatzeko duen joan diren urtee- tan hozperoa emendatu dela gure eskualdean ere.

Inguramena ongi zaintzen duten jen- deak ohartzen dira ere kanbiamendu horiek martxan direla.

Arrangurak dituzte ere Nazio Batuen Erakundearen ordezkari batzu, txosten baten bidez, onartu dute klima aldake- tak segurtasun arazo batzu ekarriko dituela heldu diren hamarkadetan.

Jakina eta frogatua da orain Ama lurra- ren berotzeak hondamendi naturalak emendatuko dituela, ezagutzen ditugun tenpestak, zikloiak eta itsasoaren gora- kadak behartuko dituzte jende batzu beren herritik joatea; aditu batzuen ara- beran, aski fite, 200 milio jende lirakeke klima erbesterratuak munduan.

Alarma gorriak pizten dira toki guzie- tatik bainan anartean, jendeak borrokat- zen dira beti metro karratu bat segurtatzeko hondartza batean...

CATHERINE VIDAL

ANPAA64-CSAPA Addiction Pays Basque
www.anpaa.asso.fr



Fêtes et prévention

Introduire la notion de prévention et de réduction des risques

Les actions de prévention viennent en amont des risques dans les domaines associatif, sportif, scolaire et la sécurité routière. Les interventions de réduction des risques (RDR) accompagnent plutôt les comportements directement induits par la désinhibition inhérente à l'absorption de produits, à la précocité de certaines consommations, à la fatigue, à la concentration de public, qui engendrent des prises de risques sexuels, routiers, des jeux dangereux, de la violence. La RDR concerne tout particulièrement le milieu festif puisqu'il n'est plus temps de prévenir. Les activités de prévention permettent la rencontre d'un large public, de beaucoup d'adolescents, en particulier en milieu scolaire, du collège à la faculté, de l'école publique, au privé et à l'ikastola.

En milieu festif, l'enjeu est triple. D'abord, responsabiliser les festayres eux-mêmes; ensuite, introduire les notions de prévention et de réduction de risques auprès des organisateurs (collectivités territoriales, élus, associations, comités des fêtes) et dans le contenu des fêtes; et enfin, les aider à développer une réflexion et des projets, en amont des fêtes, pour que les risques potentiels soient, à la fois, pris en compte et minimisés (autant que faire se peut). Même s'il nous arrive de répondre à des demandes ponctuelles de préservatifs et de «ballons», nous envisageons de faire un bilan des fêtes dès que possible et un travail en amont des prochaines, en partenariat avec les différents acteurs. Deux pistes sont alors proposées: une sensibilisation des élus et des bénévoles associatifs, et une aide logistique (mise à disposition de tente, d'éthylotests électronique et chimiques, de préservatifs, de banderoles informatives...). Le but de ce travail de sensibilisation des organisateurs à la prise en compte des risques et à leur réduction n'est pas de «faire» à leur place, mais de les inciter à faire, démultipliant, ainsi, à terme, les acteurs de la prévention et de la réduction des risques, tout en accompagnant leur démarche. Par exemple, leur donner les moyens de mettre à disposition des festayres un stand test d'alcoolémie pour savoir, en soufflant dans un éthylotest électronique avant de reprendre son véhicule, «où l'on en est». Pour éviter les risques routiers encore, l'organisation des retours en taxis ou en bus, l'installation d'un camping sur place, d'un espace repos, en prévoyant la présence de la Protection Civile ou de la Croix Rouge.

L'intégration des risques dans l'organisation de la fête, passe aussi par la sensibilisation des adolescents. «Le manuel du festayre et de l'organisateur» de l'exposition *Fêter plus pour Risquer moins* (réalisée par le CIAT, Centre d'Intervention en Alcoologie et Toxicomanie, de Pau, et un groupe d'adolescents) liste les étapes incontournables de l'avant-fête. Depuis 2010, la Préfecture enjoint les associations ouvrant des débits de boissons temporaires à participer à des sessions de sensibilisation et de rappel de la réglementation. Une deuxième autorisation d'ouverture jusqu'à quatre heures du matin dans l'année est ainsi obtenue. Ces formations sont réalisées par l'UMIH (Union des Métiers de l'Industrie Hôtelière), en collaboration avec l'ANPAA64.

Les mentalités évoluent, souvent, plus par crainte des sanctions privatives d'argent (amendes) ou de la liberté de se déplacer (si le permis de conduire est suspendu ou retiré), que du risque sanitaire lié à l'accoutumance et au risque de dépendance aux produits, souvent sous-estimé. «Tenir» l'alcool demeure une valeur sociale synonyme de virilité. L'entrée et le maintien dans un groupe d'appartenance ne sont-ils pas souvent conditionnés par la consommation qui peut devenir massive sur l'insistance de ses membres? N'est-ce pas ce que raconte la petite ritournelle «Il est des nôtres, il a bu son verre comme nous autres». Ce qu'elle ne dit pas, mais qui est sous-entendu, c'est qu'il faut «savoir boire», «maîtriser sa consommation» et «connaître ses limites», donc jouer avec un élastique étirable presque à l'infini. Ce qu'elle ne dit pas non plus, c'est que le «jeu social» peut aller jusqu'à abuser de temps en temps, mais pas jusqu'à devenir malade à cause de l'alcool. Celui qui «ne sait pas boire» sera peut-être finalement rejeté par le groupe. Ni la rencontre avec les effets, ni les vulnérabilités et inégalités individuelles ne sont prises en compte.

Gageons que ce travail de fourmi(s) est un investissement durable en démultipliant ses acteurs. Prendre du temps pour «parler» et «reparler» de tout cela, c'est le travail de la prévention, bien en amont de la fête... quand les risques sont encore potentiels. C'est un travail de longue haleine, dont le renforcement des moyens rendrait peut-être moins nécessaire la réduction des risques...

(Suite au prochain Alda!)

Economiser l'électricité, c'est possible

Plusieurs exemples et pays auxquels on ne pense pas forcément...

Comme le démontre le dernier rapport de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), à confort égal, il est possible de réduire sensiblement nos consommations d'électricité. Ce qui n'est obligatoire qu'au Japon, en période de crise.

Depuis le 1er juillet 2011, les entreprises des agglomérations de Tokyo, Kyoto, Osaka déploient des trésors d'imagination pour réduire leur consommation d'électricité.

En vertu d'une loi de 1964, le gouvernement nippon les oblige à réduire de 15% leur demande d'électrons, entre 09h00 et 20h00, et ce jusqu'au mois de septembre. Les contrevenants sont passibles d'une amende de 10.000€ par heure de trop consommé. Cette mesure est la seule parade possible à l'indisponibilité de nombreux moyens de production, suite à la catastrophe du 11 mars dernier.

Début juillet, seuls 19 réacteurs (sur les 57 en service au Japon) étaient en fonctionnement.

Les bureaux fonctionnent donc avec moitié moins d'éclairage. Les jours où la climatisation est coupée, les salary men peuvent venir travailler sans cravate. Dans certaines usines, les climatiseurs ne se déclenchent qu'au-delà de 28°C.

Bref, on se débrouille comme on peut pour équilibrer la demande de courant à la production possible. Et cela semble plutôt bien fonctionner. Les Japonais ont, il est vrai, déjà connu ce genre de restriction.

En 2003, le manque de centrales disponibles avait conduit Tokyo à restreindre la demande. En quelques jours, celle-ci avait d'ailleurs fondu de plus de 5%.

Un exemple qu'il convient de méditer, estime l'Agence internationale de l'énergie. Dans un rapport publié ce matin, l'agence de l'OCDE souligne tous les avantages de la maîtrise de la demande d'électricité (MDE).

L'électricité, on le sait, ne se stocke pas directement. A tout moment, l'offre (la production) doit donc être égale à la demande (la consommation). Faute de quoi, le système électrique s'effondre.

En 2003, le grand black out, qui a plongé dans le noir une partie de l'est des Etats-Unis et du Canada, a fait reculer de 0,3% le PIB canadien.

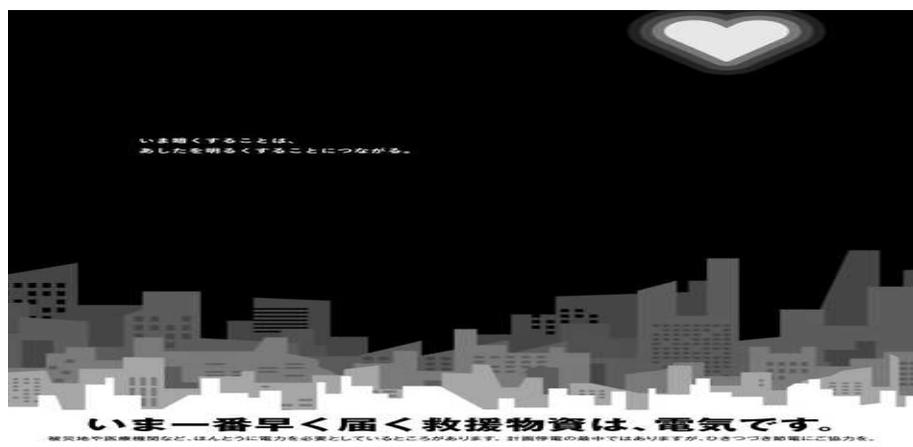
Mauvaises pour le business, les coupures d'électricité sont aussi désastreuses pour l'environnement. Car, pour se prémunir des ruptures d'approvisionnement, les gros consommateurs (ou ceux qui ne peuvent voir leurs activités s'arrêter, comme les hôpitaux) s'équipent de groupes électrogènes, souvent très polluants.

Or, les besoins en électrons progressent partout. Selon les projections de l'AIE, 16.600 milliards de dollars devront être investis au cours des 25 prochaines années, dans le secteur, pour accompagner la hausse de la demande: 2%/an.

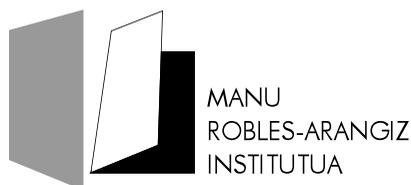
A moins, bien sûr, que l'on ne réduise ce rythme de croissance, par la MDE. Une méthode qui a fait ses preuves. Pour preuve: Juneau. La capitale de l'Alaska n'est alimentée que par une seule ligne à haute tension qui véhicule le courant produit par un barrage situé à une soixantaine de kilomètres. En 2008, la neige fit tomber la ligne. Les groupes Diesel prirent le relai, en produisant un kWh 5 fois plus cher que celui issu du barrage. Pour éviter l'envoie des factures, la municipalité mena une intense campagne de promotion des gestes qui «économisent»: douches plus courtes, pas de séchage électrique des vêtements, baisse de la température ambiante, etc. En 6 semaines, la consommation baissa de 40%. Trois ans plus tard, la demande de courant des habitants de Juneau est inférieure de 25% à ce qu'elle était avant l'incident.

En Afrique du Sud, où il est moins cher d'éviter de consommer que de construire de nouvelles centrales, ce sont les grosses industries (qui utilisent plus de la moitié du courant) qui ont été mises à contribution. Pretoria les oblige à réduire de 10% leur demande de pointe. Par la télévision, la radio et des alertes sur l'Internet, la population est invitée à réduire son éclairage ou la climatisation lorsque les marges de production sont faibles.

Sachant qu'aucun pays n'est à l'abri de coupures, rappelle l'AIE, il est donc urgent de renforcer la chasse au Gasp. C'est un peu ce que recommande la future directive européenne sur l'efficacité énergétique, présentée fin juin. Quel dommage, néanmoins, que ses mesures les plus efficaces restent facultatives.



Poster japonais pour économiser l'électricité



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrfundazioa.org

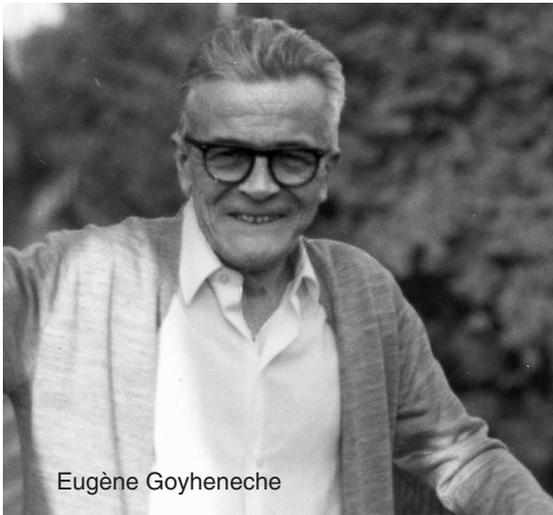
Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Sénatoriales

André Darraidou soutient Sauveur Bacho

André Darraidou, ancien candidat aux élections sénatoriales de 2001, apporte son soutien au groupe de candidats mené par Sauveur Bacho au scrutin du 25 septembre 2011.*



Eugène Goyheneche

leur histoire et qu'ainsi ils puissent se faire une opinion éclairée sur leur mémoire, sur leur être collectif, loin des balivernes sur «nos ancêtres gaulois», etc. Réédité, ce livre est à nouveau épuisé. Mais qu'attendons-nous donc pour l'éditer à nouveau? Nous n'avons rien d'équivalent à notre disposition!

Enfin il y eut «*Le Pays Basque*», Eugène voulait faire un ouvrage simple, maniable. C'est raté, l'éditeur en a décidé autrement. Ne nous plaignons pas, ce somptueux ouvrage prolonge et développe le précédent. Il est fait pour le grand public et pour lui montrer, en marge du savoir factuel, ce qu'était la matière historique pétrie dans une narration argumentée, rigoureuse. Ce grand livre, largement diffusé, bénéficia d'une partie de ses cours à Pau. Son épouse Trini y prit une large part, dans l'ébauche des cartes (mises au net par le service de la faculté), dans la coordination du travail des dactylos etc. Hélas, comme je le disais, l'éditeur n'a rien fait pour faciliter l'accès à la masse des données contenues dans les 680 pages. Cependant, au sein même de cette forêt dense, odorante, aux essences gorgées de bonne sève et colorées en diable, s'ouvre un vaste espace de fraîcheur, rare et unique en son genre. Ce sont les rubriques sur les villages d'Iparralde classés par ordre alphabétique. Nous ne cessons de les consulter, c'est un livre dans le livre. Personne ne pouvait faire mieux! Personne n'a fait mieux.

Enb.: Eugène avait la réputation de grand travailleur. Comment cet homme a-t-il pu abattre un tel travail?

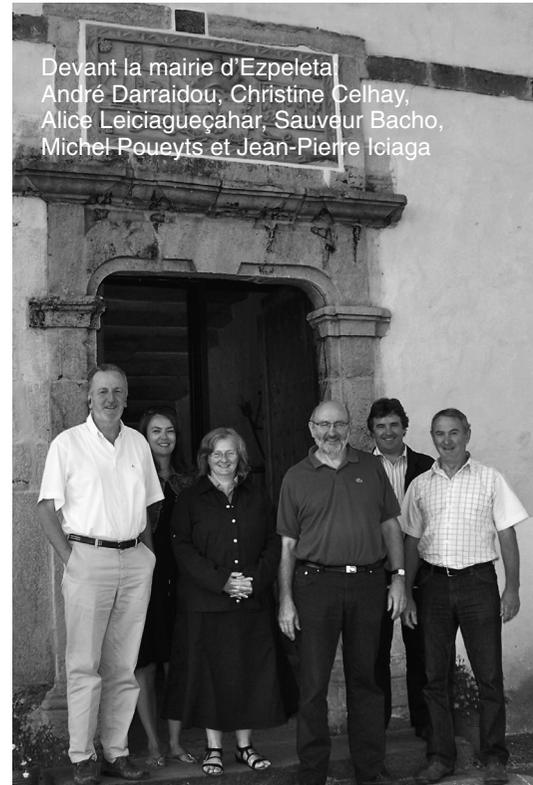
M. D.: Comment cet homme a pu abattre un tel travail? Il était à son bureau du matin au soir, et au soir très tard car il y arriva même d'y passer des nuits. Outre archives et documents variés, il lisait tout ce qui lui tombait sous la main, du roman à l'essai en passant par des revues techniques sur des thèmes souvent exotiques (les voies de chemins de fer, l'embryologie humaine...). Il prenait les livres comme ils arrivaient. Un livre lui plaisait? Il faisait une fiche, une sorte de grimoire parcouru par une écriture particulièrement peu lisible (celle de Lafitte était d'une grande clarté à côté de la sienne!) et ramassant des formules bizarres que lui seul pouvait les comprendre. Elles lui servaient de point de départ pour de multiples compte rendus qu'il sema parmi ses articles de recherche (voir les recensements par Jean-Claude Laronde et Jon Bilbao). Il lisait couramment le basque (il l'enseignait), le gascon, le latin, l'espagnol. Vous lui apportiez un texte écrit dans cette graphie des XIII-XIV^e siècles? Il vous la lisait sur le champ, comme si c'était le journal. J'en suis témoin.

(Suite dans le prochain numéro)

POUR André Darraidou, la liste menée par Sauveur Bacho «présente une réelle possibilité de victoire et l'espoir de voir enfin portés à Paris les grands thèmes qu'aucun parlementaire n'a voulu s'approprier jusqu'à ce jour: une collectivité territoriale et une chambre d'agriculture pour le Pays Basque, la défense de la langue basque et des langues régionales. L'occasion est belle et à cette nouvelle échéance, soyez nombreux à soutenir avec force les porteurs de ces revendications légitimes et indispensables à notre pays», précise l'ancien maire d'Espelette en s'adressant aux élus.

C'est tout naturellement que les candidats de la coalition Europe Ecologie-Les Verts, Abertzaleen Batasuna, Eusko Alkartasuna et Partit Occitan, ont donc lancé leur campagne le 10 août dans le canton d'Espelette. Ils ont été reçus en mairie d'Espelette par les adjoints au maire Christine Celhay et Jean-Pierre Iciaga, en présence d'André Darraidou.

* Sauveur Bacho, maire d'Arberats et Marie-Jeanne Berterretche, élus de Macaye; Alice Leiciagueçahar, conseillère régionale et Michel Poueyts, adjoint au maire de Biarritz; Danièle Iriart, adjointe au maire de Pau et David Grosclaude, conseiller régional.



Devant la mairie d'Espelette, André Darraidou, Christine Celhay, Alice Leiciagueçahar, Sauveur Bacho, Michel Poueyts et Jean-Pierre Iciaga

courrier

JE me réjouis de l'ouverture des colonnes d'*Enbata* à des sujets touchant à l'art contemporain et, plus largement, à ceux relevant du domaine de la culture dont je pense qu'ils seront déterminants dans l'issue de nos combats politiques.

J'ai donc apprécié la lecture du texte de Philippe Dagen traitant de l'œuvre d'Eduardo Chillida. Ce texte, au demeurant, me conforte dans l'analyse sur «l'art basque» que je vous avais adressée voici quelques temps.

Cependant, il est un point au sujet duquel je voudrais exprimer mes plus grandes réserves.

Enbata revendiquant, à juste titre, sa qualité d'hebdomadaire politique basque, il

me paraît dès lors pour le moins inapproprié de faire tant d'honneur à un artiste, si grand soit-il, ayant toute sa vie œuvré au sein de la grande bourgeoisie espagnole, n'ayant affiché, à ma connaissance, pour les combats de l'abertzalisme que dédain et mépris condescendant. Il y a vingt ans, dans le texte accompagnant l'entrée de mon œuvre «*la mort de Roland à la bataille d'Orreaga*» au Musée Basque j'écrivais: «*Ici, plus particulièrement, en Euskal Herria l'artiste se doit de s'engager sur le terrain des luttes politiques et culturelles, quel qu'en soit le prix à payer*».

Goraintzi beroenak deneri.

Mikel Dalbret



On se parle

Le mardi 16 août, des délégations de la coalition Bildu (gauche abertzale, EA, Alternatiba) et Aralar ont tenu une première réunion de concertation sur une possible alliance en vue des élections législatives et sénatoriales du 30 novembre prochain. D'autres réunions sont prévues pour discuter des convergences et des désaccords.

LES délégués d'Ezker abertzalea, EA et Alternatiba d'un côté, ceux d'Aralar de l'autre, se sont rencontrés mercredi dernier dans les locaux d'Aralar à Donostia. Ordre du jour de la rencontre: l'examen de la proposition faite à Aralar —et au PNV— par la coalition vainqueur des élections forales et municipales du 22 mai dernier d'une alliance politique pour les élections législatives et sénatoriales espagnoles du 30 novembre prochain. Cette réunion était le premier contact officiel entre les deux mouvements, mais non la dernière, semble-t-il. Dans un communiqué commun diffusé à l'issue de la rencontre, les deux parties exprimaient leur volonté de poursuivre le dialogue afin de discuter de l'éventualité d'une alliance pour cette importante échéance et de la forme qu'elle pourrait prendre.

D'emblée, les deux parties ont pris acte d'une convergence minimum: la nécessité d'affirmer haut et fort que le Pays Basque sera un sujet incontournable dans ce scrutin de novembre. Dès lors, les élections espagnoles seront l'occasion de défendre le droit d'Euskal Herria à décider de son avenir. «Il appartient à Eus-



Les délégations d'Aralar et de Bildu au siège d'Aralar

kal Herria de définir les relations qu'il souhaite avoir avec Madrid et l'Europe», ont déclaré les membres des délégations. Cette revendication fait consensus entre les deux mouvements.

Les prochaines réunions seront consacrées à examiner les réflexions et les propositions des deux camps sur la forme que doit prendre l'alliance électorale. En préalable à cette première rencontre, Aralar avait déclaré que sa préférence allait vers une alliance Bildu-Ara-

lar dans la Communauté autonome et une alliance Nafarroa Bai-Bildu en Navarre. Pour les élections sénatoriales, Aralar propose un front commun de tous les abertzale, y compris le PNV.

Le document d'orientation qu'Aralar a rédigé en préparation de son V^{ème} congrès qui se tiendra le 17 septembre prochain, préconise la coopération entre les forces abertzale pour les élections de novembre. Le Pays Basque

vit une situation nouvelle, précise le document, qui oblige à soutenir le processus de paix et de normalisation politique en cours, dans le droit fil de l'accord de Gernika.

Les deux délégations étaient composées de Miren Legorburu et Txelui Moreno d'Ezker Abertzalea, Ikerne Badiola et Mariano Alaba pour EA, Oskar Matute et Begoña Vesga pour Alternatiba, et Patxi Zabaleta, Jon Abril, Reberka Ubera, Txentxo Jimenez et Iosu Murgia pour Aralar.

Non à l'indifférence

LE verdict qui a terrassé mardi les basques Mattin Olçomendy et Peio Iriгойen est hautement politique car, faisant abstraction des faits, il remet en cause l'idée de la liberté de penser et le droit des accusés au silence qui ont été simplement bafoués pour devenir des arguments majeurs de l'accusation. Il suffit aujourd'hui d'avoir des opinions qui remettent en cause l'unité de la France pour être condamné à de lourdes peines et devenir les boucs émissaires de la lutte contre l'abertzalisme.

Mattin Olçomendy est de plus soumis à l'isolement depuis des mois sans que personne ne s'en émeuve. En plus d'être éloigné de son domicile, il est contraint d'être seul dans sa cellule 24h sur 24h, sans promenade, en guise de punition. Le traitement qui lui est réservé est franchement inhumain: il a, par exemple, subi une intervention chi-

urgicale au visage, sous anesthésie, pieds et mains menottés, en présence de gendarmes armés. Au lendemain du verdict politique qui le touche plus particulièrement, il a décidé de ne plus intégrer sa cellule et d'être donc conduit au quartier disciplinaire, le mitard, seule manière de s'élever contre la situation qui l'accable. Il en sera ainsi tant que l'isolement sera en vigueur et qu'il ne sera pas conduit dans un centre pénitentiaire avec d'autres détenus basques.

«Ils ont emmené les juifs, mais comme je n'étais pas juif, je me suis tu, ils ont emmené les communistes mais comme je n'étais pas communiste, j'ai détourné le regard, ils ont emmené les arabes mais comme je n'en étais pas, je n'ai rien dit, ils ont emmené les basques et comme je ne l'étais pas ou pas vraiment, j'ai laissé faire, ils ont enterré la langue basque à jamais, mais comme je ne

la parlais pas, je ne me suis pas senti concerné...»

Il est trop facile de fermer les yeux aujourd'hui. Tout le monde se taisait lorsque nous dénoncions la situation du logement en Pays Basque, jusqu'à ce que tous ne soyons directement touchés, lorsque nous nous élevions contre le projet de passage de la LGV, jusqu'à ce que notre paysage ne soit touché et que nos maisons ne risquent d'être détruites, lorsque nous dénoncions le traitement réservé à la langue basque, jusqu'à ce qu'elle ne soit en voie de disparition...

L'indifférence de tous conduira Mattin Olçomendy à une situation intenable et ce jour là, vous commencerez, peut-être, à réfléchir mais il sera sûrement trop tard.

Non à l'indifférence.

Xabi Soubelet



La religion en Euskal Herria

Les éditions Txalaparta publiaient, il y a un an, un ouvrage de Felix Placer Ugarte «La religion en Euskal Herria», une réflexion dense, ramassée et ambitieuse qui vise à éclairer la substance, le rôle et l'impact des courants alimentant notre histoire religieuse.

Nous publions cette semaine la deuxième partie de l'analyse qu'en a faite Mikel Duvert.

QUELLE dynamique paradoxale! Les XVII^e-XVIII^e siècles furent ceux des églises aux somptueux retables bariolés; toile de fond d'un beau théâtre sacré et triomphant. Mais c'est aussi, et au dehors, le monde tout aussi sacré des stèles discoïdales évoquant ou racontant autre chose que des dogmes, sans parler de formes primitives de substrat religieux que l'auteur énumère... et ce monde nous touche tout autant. Epoque paradoxale, où le haut clergé vivait confortablement, complice ou serviteur des monarchies qui avaient donné leur accord à la nomination de ses membres. Mais les prêtres, de basse condition et d'un niveau de formation incertain, vivaient pauvrement et devaient partager bien des images populaires que le dogme ne pouvait éradiquer. Bon nombre d'entre eux cependant s'engageront dans le nouvel élan humaniste qui accompagnera la naissance des universités basques. Ils initieront une longue suite de créateurs au service de notre pays et de sa langue. Le Pays Basque dans son ensemble, a une dette immense envers eux. L'auteur cite certains d'entre eux en montrant les voies qu'ils explorent.

L'auteur balaye ensuite tous ces siècles où s'illustra un véritable mépris, pour ne pas dire une oppression, de l'institution romaine vis-à-vis des chrétiens de base. Ainsi, le diocèse de Vitoria (politiquement?) créé à la fin XIX^e siècle, avait à sa tête des dirigeants qui, relayant les évêques (à l'exception notable de Mgr Mateo Mugica, que le franquisme persécutera), s'emploieront à développer une politique résolument xénophobe: tout ce qui était basque devait être éliminé. Ici comme à Bayonne s'imposait un très convenable «national catholicisme», bien en main...

Le temps passant, il devenait de plus en plus clair qu'en dehors de nous, une «église basque» n'était souhaitée par personne! Rome et nos «cathédrales-relais» évoluant en véritables corps étrangers. «Herria 2000 Eliza» a bien du pain sur la planche!

Une religion qui célèbre et qui protège

L'auteur pointe deux versants, totalement opposés par nature, mais très étroitement associés dans notre vie religieuse en société:

1) Il y a d'abord les lieux de culte avoués, comme l'ermitage (kapera), ou «cachés», comme la source, l'arbre et autres lieux de dévotions «naturalistes»... Ils modèlent craintes et espoirs, ils focalisent d'anciennes croyances. Puis il y a, mêlés aux pratiques «officielles», des fêtes et des calendriers mobilisant des groupes portés par un idéal chrétien, ou «christianisé»...

2) Le monde «officiel» se déploie intégré dans cette vieille matrice. Il s'organise autour de: l'église paroissiale, qui structure une vie de relation quotidienne fondée sur le sacré; la cathédrale qui traduit un pouvoir urbain et romain; des monastères qui sont des foyers de spiritualité, qui centrent des cultes, créent de la richesse... Tous ces lieux seront susceptibles d'être mobilisés en faveur du conservatisme et de la politique de repli que Rome mettra en œuvre face aux bouleversements modernes.

A la fin du XIX^e siècle, notre monde rural traditionnel est fissuré: ses fors sont supprimés; les défaites carlistes ont ruiné ses restes de souveraineté; le pays voit l'arrivée massive d'étrangers (travailleurs, touristes...); bien des jeunes quittent la terre... Les vieux possédants décident de moins en moins de l'avenir; la ressource et le pouvoir sont ailleurs. Quant à l'Eglise, elle voit son hégémonie bafouée, sa mainmise sur les mœurs (les consciences) lui échapper. Autrement dit, la morale et l'ordre social courent à leur perte...

Cette Eglise agressée donnera aux Basques en perdition un référent identitaire où leur personnalité, ancrée dans l'euskara, sera forgée dans la foi catholique-apostolique et romaine. C'est le fameux «eskualdun fededun» qui sera en quelque sorte «conceptualisé» et mis en œuvre dans un nationalisme naissant, où le clergé prit sa part. En effet, dans la ligne des encycliques sociales (Léon XIII), en cette fin du XIX^e siècle, beaucoup de nos prêtres s'engageront résolument dans la modernité. Ils le paieront chèrement et 14 d'entre eux seront fusillés par les franquistes, sans que le Vatican s'en émeuve. Sans qu'il continue de s'en émouvoir, lui qui sanctifie le fondateur de l'Opus Dei...

“Le temps passant, il devenait de plus en plus clair qu'en dehors de nous, une église basque n'était souhaitée par personne, Rome et nos cathédrales-relais évoluant en véritables corps étrangers.”

Par ailleurs, poussant jusqu'à la caricature, le carlisme bénira la vie domestique rurale, sacralisera l'etxe et nous proposera une sorte «d'état théologique».

En guise de conclusion...

... et dans le prolongement de cette lecture, je dirai ceci: laïcisation, attitudes religieuses diverses, désintéressement et lassitude, nostalgies et exotismes... Le champ du religieux contemporain à des allures de parc d'attraction. Pourtant, une religion conséquente, même doctrinaire, ne saurait ignorer ni le quotidien du désarroi, ni la vigueur des attentes et des dévotions que les «traditions» ne cessent de mettre en forme. C'est ainsi que je comprends fort bien le projet de Placer Ugarte en faveur



Chœur de la chapelle d'Haranbeltz

d'une authentique «euskal teologia», qui, en lien avec l'évangile, porterait le sceau de notre aventure quotidienne tout en réactivant une vieille imprégnation mythique, pétrie dans l'euskara.

Nous n'avons plus peur. Plus aucun pharisien ne nous inquiètera, avec Teilhard de Chardin: «Ouvrons largement nous-mêmes, notre esprit et notre cœur aux vues et aux aspirations nouvelles —pour en prendre possession, et puis, pour les christianiser».

Mikel Duvert



Réorganisation infra-territoriale

● Jakes Bortayrou

SOUS-PRODUIT de la réforme des collectivités territoriales, la réorganisation de la coopération intercommunale est le sujet d'actualité de cet été 2011 au Pays Basque comme ailleurs dans l'État français. Comme ailleurs, cette réorganisation à marche forcée suscite ici débats et conflits. Si certains sont assez politiciens, la redistribution des cartes menaçant des baronnies locales, d'autres posent des questions de fond sur l'inflation des structures de coopération et la bonne échelle pour gérer des questions touchant directement à la vie quotidienne des habitant(e)s comme les transports, la gestion de l'eau, des déchets, l'aménagement, l'action économique, le logement, etc, et donc sur la répartition de ces compétences entre les différents niveaux politico-administratifs ainsi que sur l'exercice de la démocratie locale: où, par qui et comment se prennent les décisions.

Mais ces questions se posent dans un contexte spécifique au Pays Basque. Imaginons un instant les termes du débat sur cette réorganisation infra-territoriale Pays Basque si une collectivité territoriale propre à ce pays préexistait. Il serait tout autre. En son absence, les débats sur le regroupement des communautés de communes, leur masse critique, leur compétences sont faussés. S'il s'agit de gérer à la bonne échelle, ces communautés de communes ou autres EPCI restent souvent trop petites et fragmentées. Alors que depuis 15 ans les travaux du Conseil de développement

montrent que le bon niveau pour gérer de nombreuses questions est précisément celui du Pays Basque. S'il s'agit de préserver et renforcer la démocratie locale, la taille des EPCI proposées, leur mode d'élection et de gestion ne garantit pas toujours la visibilité politique et une identification minimale des citoyen(ne)s indispensables à toute vie démocratique. Alors que le territoire Pays Basque, à l'inverse des constructions technocratiques imaginées dans les bureaux préfectoraux et basées sur des statistiques, est pour une grande partie de la population un espace pensé, ressenti, bref un fait de conscience socialement construit.

En l'état actuel d'absence de collectivité Pays Basque la réorganisation de la coopération intercommunale ouvre la voie à une hypertrophie de l'agglomération BAB absorbant toujours plus de communes. Qui peut croire qu'elles y trouveront leur compte, que leur voix et leur spécificité seront entendues? L'histoire récente de cette agglomération et la pratique de ses principaux gestionnaires n'ont guère montré l'émergence d'une vision pour l'ensemble du territoire au delà de la gestion de ses intérêts immédiats. Déjà incapable de dépasser ses rivalités et jalousies internes comment imaginer que cette maxi agglomération pourrait travailler à la fameuse complémentarité côte-intérieur tant célébrée par ailleurs, qu'elle développerait une dynamique gagnant/gagnant avec le reste du territoire, et se comporterait en capitale respectant et innervant ce

“ ... Le territoire Pays Basque, (...) est un fait de conscience socialement construit.”

dernier au lieu d'accaparer ses flux? Procès d'intention? Il est révélateur que l'on trouve précisément au sein des gestionnaires de cette agglomération les plus farouches à toute reconnaissance institutionnelle du Pays Basque.

Victime collatérale de cette réorganisation infra-territoriale du Pays Basque Nord, le scénario 2 des Conseils des élus et de développement, soit celui d'un syndicat mixte pour le Pays Basque, est mort-né. Au vu des débats actuels, après la mise en route du regroupement des EPCI étalé sur plusieurs années et le nouveau partage des compétences qu'il entraînera, remettre tout le monde autour d'une table pour envisager un super EPCI regroupant les structures fraîchement constituées, auquel il faudra céder des compétences, relèvera de la gageure. Décidément, entre un statu quo incertain auquel seul le sous-préfet fait mine de croire et une Collectivité territoriale Pays Basque, il ne reste rien. Cet éclaircissement du débat est positif à condition que la réorganisation de la coopération intercommunale ne devienne pas un écran de fumée masquant le besoin avéré et récurrent d'une institution pour le Pays Basque. La bataille politique pour cette dernière est plus que jamais d'actualité et la feuille de route adoptée par l'AG de la plateforme Batera le 9 juillet dernier marque les prochains rendez-vous: en octobre forum citoyens dans tous les cantons et en février mobilisations offensives pour débloquer une situation enkystée depuis trop d'années.

Sur votre agenda

Agorrila:

- **Judi 25, 21h, HENDAIA** (Château-observatoire d'Abbadia). Conférence de Jean Duprat: "Météorites, archives du système solaire".
- **Samedi 27, à partir de 13h, LARRESORO** (Place). Repas en faveur

des preso.

- **Samedi 27, à partir de 17h, MIARRITZE** (Médiathèque). Concert rock folk avec Begiz Begi.
- **Dimanche 28, à partir de 12h30, HAZPARNE** (Jardin public). 3^{ème} édition d'Art'eguna organisé par le centre culturel Eihartzea.

Heriotza

Maite Aguerre zendu da, gaitz urrikigabeak eramanik. Jean-Claude eta Didier bere semeeri eta zorigaitzean dauden etxeko guziori, Enbatak bere doluminak adierazi nahi dizkiete.

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Mikel Duvert: le legs d'Eugène Goyheneche 4 et 9
On se parle 10
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr